

*Julos BEAUCARNE*

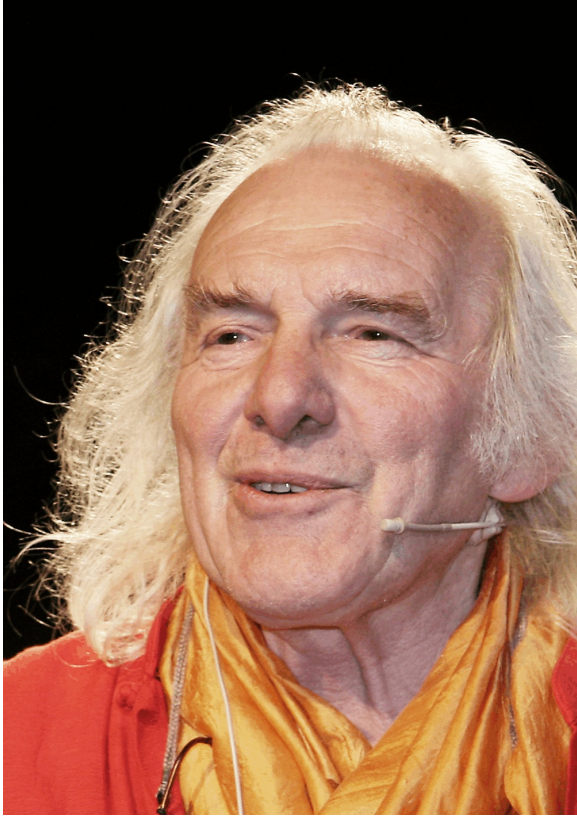


Photo : © J.-L. Geoffroy

**Par J.-M. POLAIN & Bernard GILLAIN**

1993



**Nous avons la chance d'avoir en Wallonie des artistes de grand talent, dans tous les domaines. La plupart, pour être reconnus, écoutés, vus, admirés, doivent émigrer, s'installer « ailleurs ». Si nous restons dans le domaine de la chanson, nous avons eu Brel, nous avons Beucarne (et Adamo, et Semal, et bien d'autres). Beucarne chante au Canada, en Suisse, en Afrique, en France. Il chante souvent... à l'étranger ! Il a rempli le Casino de Paris. Julos Beucarne a une audience internationale, il est aimé et estimé aux quatre coins du monde francophone. Mais il est aussi un homme de notre terroir, de notre Wallonie.**

**La culture, ce n'est pas rassembler des milliers de spectateurs dans des stades surveillés par d'importants services d'ordre pour applaudir sur commande des idoles qui ne se déplacent qu'en hélicoptère. La culture, ne serait-ce pas de réunir convivialement deux, trois centaines de personnes désireuses de vibrer avec certains mots, de partager les mêmes rêves et les mêmes frissons au cours de fêtes à dimensions humaines ? La culture, ce n'est pas du gigantisme, du matamoresque. C'est parler « bien et beau » aux gens de ce qui les fait vivre, aimer, construire, espérer.**



## Biographie

Julos Beaucarne est né à Écaussines le 27 juin 1936. Il fait ses humanités au Collège Saint-Vincent de Soignies. Il exerce ensuite divers métiers, tout en devenant musicien, mime et chanteur. Ses débuts de chanteur devant un public, c'est en Provence, en 1961, qu'il les fait.

Divers prix vont le récompenser au long de son chemin : le Prix des Critiques de Variétés, le Prix Charles Cros, le Prix Loisirs-Jeunes, le Prix de la Chanson de la Sabam (Société des droits d'auteurs et compositeurs), le Prix de la Pensée Wallonne, etc...

Julos parcourt le monde avec ses chansons : de l'Europe à l'Amérique latine, de l'Inde à la Chine, de la Thaïlande aux pays d'Afrique. Il crée le Front de Libération des Arbres fruitiers et le Front de Libération de l'oreille.

Musicien et poète, Julos Beaucarne est aussi écrivain et sculpteur. Son exposition *Les objets détournés* voyage de galerie d'art en galerie d'art. Un fort bel ouvrage est d'ailleurs né de cette exposition, avec la complicité du photographe Daniel Fouss.

Mais les talents du poète – car il reste poète avant tout, à nos yeux en tout cas –, sont aussi allés vers la bande dessinée, puisqu'une complicité avec Jean-Claude Servais a conduit les deux compères à la publication, chez Casterman, de *L'appel de madame la baronne...*

Il est pourtant bien difficile, à travers les pages de ses nombreux ouvrages, d'oublier le chanteur. L'intégrale de ses chansons a paru en 1992 en CD, et il reste toujours un air de Beaucarne dans un coin des mémoires, qu'il s'agisse de cette *petite gaiïole*, de *Miss Univers*, ou encore de la *Chanson pour Loulou*, dédiée à sa femme assassinée en février 1975, le laissant *seul sur le pont Avec nos deux p'tit moussaillons...*

Les facettes de Julos, c'est l'écologie, c'est l'amour, c'est la paix dans le monde, les droits de l'homme, la tendresse, la nostalgie et l'avenir, et encore l'humour. C'est Julos «de son petit coin», avec des monologues et des chansons aux accents chauds du dialecte. C'est Julos le voyage, voyage où il traîne ses racines de pays en pays.

Et puis, il y a aussi Julos voyageur textuel, qui écrit sur Jacques Brel (**Brel**, Acropole, Paris, 1990) : *Ce livre est un voyage textuel en résonance aux chansons de Jacques Brel, à ses directions, à ses méandres. Il est profondément infidèle à la trame de ses jours, il court d'un côté à l'autre de sa trajectoire, il s'arrête, rebondit à tout bout de champ, il survole ou plonge tout à coup sur un fait, sur une anecdote, et s'y accroche.*

Le monde de Julos est un monde où il ne peut que faire bon vivre. L'esprit Beaucarne – notion encore trop peu répandue – devient sans doute, au fil du temps, un mode de vie : voir le beau et le bon avant de découvrir le négatif des choses. Prendre ce qu'il y a de meilleur, ouvrir les yeux pour regarder, voir ce que la mère nature nous offre de fantastique. L'esprit Beaucarne, c'est aussi plonger dans ses racines pour mieux découvrir l'universel. S'il chante la Wallonie aux Chinois, aux Brésiliens ou, bien plus proches de nous, aux Français, c'est que dire ses racines est un besoin commun à tous les peuples, une sorte de *gnôthi seauton* populaire qui rapproche les gens.

Et puis, il y a le Julos des réalités, des actualités, du bout de la vie :

*L'enfance comme toutes les saisons de la vie est dure à traverser  
et la mort, tu me diras, n'est-ce pas dur à traverser  
et cette solitude quand on sent que le moment est venu  
de rendre l'âme, l'élastique qui se tend et tout à coup casse  
le repos éternel.*

*Y a personne pour t'aider ni pour te comprendre il faut passer  
ce défilé tout seul, alors pourquoi se faire tant de mal ?*

*Pourquoi ces têtes coupées d'adolescents que transporte par les  
cheveux un soldat, tant d'enfants nés de mère déplantés de ce  
monde,*

*un jeune homme part un matin à une manifestation de fermiers à  
Bruxelles du petit village de Mesnil-St-Blaise et ne revient pas le soir  
et aujourd'hui tous ceux qu'on torture chez nous, ailleurs, et ce  
galimatias et la course aux armements de plus en plus raffinés ?*

*Dans tous les pays les budgets des armées augmentent  
on a l'impression que ce n'est pas l'armée qui est au service du  
pays mais que c'est le pays qui est au service de l'armée.*

**(Mon terroir, c'est les galaxies, 1981.)**

Heureusement, les temps évoluent, et les budgets militaires ont une agréable tendance à rétrécir. Préférons donc le Julos de la vie, de l'humour-amour ou de l'amour-humour :

*Elle avait pris dans son armoire à seins  
une paire de seins du  
dimanche et une paire de mains  
à faire l'amour.*

*Lui avait changé de tête,  
Il avait pris dans son garde-tête  
sa tête des beaux jours et ensemble  
ils prirent dans une autre armoire  
un chemin bordé d'arbres  
et odorant et parfumé.*

*Puis ils vécurent le plus beau jour  
de leur vie qu'ils avaient été chercher  
dans le tiroir des jours*

**(Julos écrit pour vous, Ed. Duculot.)**





## ***Bibliographie - discographie***

- ***Répertoire d'étiquettes***, aphorismes, Éd. Louise Hélène France, Tourinnes-la-Grosse, 1973.
- ***Julos écrit pour vous***, poèmes, Éd. Duculot, Paris-Gembloux, 1975. Rééd. Archipel, Paris, 1986.
- ***Aujourd'hui nous parlerons de notre Sibérie à nous la Fagne***, poèmes, Éd. Louise Hélène France, Tourinnes-la-Grosse, 1979 Photos de Dany Clossen commentées par Julos.
- ***Mon terroir c'est les galaxies***, poèmes, Éd. Louise Hélène France, Tourinnes-la-Grosse, 1981.
- ***Premier cahier de chanson***, Éd. Louise Hélène France, 1983.
- ***Entre le dire et le non-dire***, poèmes, Éd. de la Lettre Douce, Liège, 1985. Illustrations de Dacos.
- ***Étiquettes pour école cathodique***, aphorismes, Éd. Louise Hélène France, Tourinnes-la-Grosse, 1986.
- ***J'ai vingt ans de chansons. Le grand Julos intégral commenté et illustré***, Éd. Didier-Hatier & Vents d'Ouest, Bruxelles, 1987.
- ***Le familier des nébuleuses***, poèmes, Éd. ADda, Sauveterre, 1988. Illustrations de Nadia de Clauzade.
- ***L'appel de Madame la Baronne***, bande dessinée avec Jean-Claude Servais, Éd. Casterman, Tournai, 1989.
- ***Brel, voyage textuel en résonnance avec les chansons de Jacques Brel***, Éd. Acropole, Paris, 1990. Rééd. Éd. Ancrege, 1999.
- ***Asie-Lumière***, Éd. Renaissance, Namur. Images Charley Case, textes Julos Beaucarne.
- ***Neuf chemins de non-retour***, poèmes, Éd. Ancreges, Xonrupt-Longemer, 1991. Illustrations de Garouste.
- ***Objets détournés***, Éd. Louise Hélène France, Tourinnes-la-Grosse, 1992. Photos de Daniel Fouss.
- ***Le virelangue***, virelangues, Éd. Actes Sud, Le Mejan, 1992.
- ***Daniela***, photos de Pierre Dandois commentées par Julos Beaucarne, Éd. Magermans, Andenne, 1993.
- ***Voyage à la lisière de l'infini***, considérations poétiques et philosophiques illustrées par Julos Beaucarne, Le Fennec éditeur, Thionville, 1994.
- ***L'avenir change de berceau***, féerie théâtrale, Éd. du Perron, Liège, 1995. Illustrations de Joanna Dupont.

- *Le navigateur solitaire sur la mer des mots*, récit, Éd. Les Éperonniers, Bruxelles, 1997. Rééd. Isabelle Quentin Éditeur, 2000.
- *20 ans depuis 40 ans*, poèmes, E.P.M. Musique, disque A.D.E. 760, 1997.
- *Monde neuf*, poèmes, manuel de fertilisation des sols, Éd. de l'Archipel, 1999.
- *Au fil de la tendresse*, avec Jacques Salomé, Éd. Ancrage, Bruxelles, 2000.
- *Les arbres chemins entre ciel et terre*, photos de Brigitte de Crawhez commentées par Julos Beaucarne, Éd. Éole, La Roche-en-Ardenne, 2000.
- *RAVEL ou l'aventure est au bout de la roue*, Photos de Daniel Fouss commentées par Julos Beaucarne, La Renaissance du Livre, 2001.
- *Bon appétit Julos*, textes et recettes du terroir avec Nicole Darchambeau, Éd. Les Capucines, Limelette, 2002.
- *Front de libération de l'oreille et autres considérations*, essai, Éd. Le Grand Miroir, Bruxelles, 2002.
- *Objets détournés de la galaxie Julos*, photos de Julos Beaucarne et Zouzou, Éd. Louise Hélène France, Tourinnes-la-Grosse, 2004.
- *Noémie la petite fourmi*, textes de Julos Beaucarne, Éd. Norina, 2006. Illustrations de Johanna Dupont.
- *Les chaussettes de l'archiduchesse et les autres défis de la prononciation*, recueil de virelangues avec la collaboration de Pierre Jaskarzec, Éd. Points, Paris, 2007 ; coll. Le goût des mots. Il faudrait de longues pages pour évoquer toutes les chansons de Julos Beaucarne. Il suffit sans doute de savoir que l'ensemble a été réédité en Intégrale sur... 10 doubles CD...

A consulter :

- Laurence VANBRABANT, *Il était 9 fois Julos*, Éd. Le Grand Miroir, Bruxelles.

Discographie :

- *9/9/99 MONDE NEUF*
- *Bornes acoustiques 67-88*
- *Casino de Paris*
- *Chante pour les enfants*, vol. 5
- *Intégrale 1967-1987* vol. 1 - 2cd
- *Intégrale 1967-1987* vol. 2 - 2cd

- ***Intégrale 1967-1987*** vol. 3 - 2cd
- ***Intégrale 1967-1987*** vol. 4 - 2cd
- ***Intégrale 1967-1987*** vol. 5 - 2cd
- ***J'ai 20 ans de chansons***
- ***Tours, temples & pagodes***
- ***Julos chante les poètes & Poésie du monde***, EPM Musique, Paris.  
Distribué en Belgique par AMG Records s.a.
- ***Le jaseur boréal***, LSF, 2006.

Il faudrait sans doute de longues pages pour évoquer toutes les chansons de Julos Beaucarne. Il suffit sans doute de savoir que l'ensemble vient d'être réédité en *Intégrale* sur... 10 doubles CD...

## *Choix de textes*

*mon pays j'aimerais le parcourir  
dans mes souliers à clous  
retrouver les vieux sentiers dialoguer  
avec les herbes lire les informations  
dans les lys des champs*

*en laissant pénétrer la religion de  
l'argent jusqu'au fin fond de nos  
forêts c'est comme si nous avions  
pratiqué l'élevage des termites  
dans une maison de bois des gens  
qui n'avaient besoin de rien d'autre  
que de l'air et du temps ont fini  
par se retrouver envieux on a  
fait naître chez eux des besoins  
dont ils n'avaient pas besoin*

*si tu me réponds  
réponds-moi un jour d'avril  
quand la sève monte  
dans l'arbre humain*

**(Julos écrit pour vous, p. 85)**

*voilà qu'un jour le Bon Dieu en avait assez de son métier de Bon Dieu  
c'est vrai à la fin faire le compte de tous les péchés du monde ne voir que  
la noirceur compter tous les cheveux de toutes les têtes mais c'est un  
métier qui vous épuise nerveusement ensuite faire un miracle ici et là  
conserver une certaine stratégie pour que ne s'écroule pas le mystère de  
la foi mais c'est un travail de bénédictin. Le Bon Dieu en avait assez  
d'être le bon pasteur il aurait bien voulu devenir brebis de temps en temps  
faire un petit péché mignon. A force de voir les créatures s'encanailler on  
finit même si on est le Bon Dieu par être attiré par le péché c'est humain  
et depuis que son fils s'était fait homme il se sentait bien seul là-haut. Son*

*filz était remonté un jour plus léger que l'air mais il était toujours reparti pour apparaître ici et là par surprise à ses disciples à ses apôtres... lui aussi quel métier ce n'est pas le tout de mourir il faut encore ressusciter et après s'être ressuscité il faut encore voler de par le monde pour prouver qu'on est bien ressuscité.*

*Ah disait le Bon Dieu*

*je ne souhaiterais à personne de faire le métier de Bon Dieu.*

**(Julos écrit pour vous, p. 149)**

*Moi mes chansons elles voyagent  
et s'en vont bien plus loin que moi  
elles connaissent tant de paysages  
pénètrent là où je n'entre pas  
elles font souvent des confidences  
que je n'entends qu'à demi-mot  
elles partent elles sont en vacances  
je les envie un peu ou trop  
moi mes chansons ce n'est plus moi  
et c'est moi qui me reconnais  
ce sont des infantes en voyage  
qui de moi se ressouviendraient*

*Mes chansons glissent parfois sur des lèvres et sont redites tout par coeur  
par des belles qui se lèvent ou qui se coucheront tout à l'heure  
elles sont le fond et la musique et parfois elles vont plus loin entre le  
coeur et l'as de pique  
elles font un petit bout de chemin*

**(Julos écrit pour vous, p. 192)**

### **Événementiel Brel**

*Faut-il compter Jacques Brel parmi ces êtres événementiels comme il n'y en a que quelques-uns par siècle, ces êtres qui restent fidèles à leur ligne première, qui ont une ligne claire, dirons-nous. L'être événementiel est celui qui met en branle toute la planète, celui qui, par on ne sait quel hasard, quelle pratique mystérieuse, ou quel étonnant savoir-faire, se*

*place à la une, le plus souvent sans le vouloir. L'obscur écrivain est assis aux portes de l'inconnu, une émission un soir le rend célèbre, cela ne doit pas se faire sans un tohu-bohu intérieur, sans un séisme mental. L'être événementiel devient alors le grand respirateur. Un serveur médiatique peut précipiter un oiseau des îles hors de sa cage anonyme et le faire planer toutes ailes ouvertes au zénith de la vie sociale mondiale : France, Québec, Andorre, Liechtenstein, avec et y compris l'URSS.*

*Il peut donner en l'espace de quelques minutes le don d'ubiquité à un homme ou à une femme habitués peut-être depuis plus de quarante ans aux mêmes murs, aux mêmes visages, aux mêmes moeurs.*

*L'être événementiel attend en bordure de la gloire. Tout à coup, il saute comme un diable de sa boîte et prend sa « revanche », sa dimension espérée ou non, il éclate au grand soleil. Alors, il est demandé partout : dans les salons télévisioinaires, on se sert de lui et quand, après avoir absorbé une tonne de champagne, après une épuisante tournée de signatures, après un bon milliard de repas bien arrosés, l'écrivain se rend compte qu'il n'a plus d'inspiration, qu'il a été pressé comme un citron, qu'il est cette sorte de Kleenex qu'on a employé et qu'on jette, il est parfois trop tard...*

*Jacques Brel fut et reste cet être événementiel. Malgré des milliers de paparazzi voulant lorgner jusqu'à son dernier soupir, il a tenu tête. Même couché sur son lit d'hôpital, il est resté debout ; présent jusqu'à la dernière minute, il eut mot tant qu'il eut souffle.*

*Réussir sa vie est une chose, réussir sa mort en est une autre. Nul ne sait comment il va accrocher son corps au mot fin. Est-on réellement responsable de sa mort ? Celui qui sait traverser les mers sait-il traverser la mort ? Le marin a-t-il plus la main qu'un batelier ou qu'un bateleur pour ouvrir la dernière porte et le pilote de Jet ou de Cessna en sait-il davantage sur le dernier passage ?*

*Dans ce métier de chanteur, chacun connaît « le dur désir de durer » comme disait Paul Eluard, mais Brel, lui, s'en tire haut la main. Après quinze ans de chansons où chaque soir il chante quinze chansons, il se donne quinze ans et puis il prend définitivement du champ. A sa mort on croit que sa carrière est finie mais elle commence. L'intégrale de son oeuvre en compact lui donne un nouveau souffle. Des millions de timbres à son effigie, émis par les postes belge puis française, circulent. Il est loin le temps où seuls les échos multipliaient la voix du jeune Brel.*

*Brel : un typhon, un raz de marée. Il a disparu en 1978 et il est toujours le lauréat de l'audimat.*

*Rien n'est plus beau que ce bateau qui part, que cet avion qui décolle. Tu regardes au milieu de la nuit de Provence un avion traverser le ciel.*

*Qui est à bord ? Quel mystère ! Comme le ciel est habité ! Voyager 2 frôle Neptune. Peut-être demain la sonde américaine va-t-elle quitter le système solaire. Quitter le système solaire, est-ce mourir ? Les scientifiques épuisent leur temps à étudier tous les systèmes. Le sous-marin Alvin explore les dessous du Pacifique à 4.000 mètres de fond.*

*L'âme humaine va sans doute plus loin que Voyager 2 et plus profond que les sous-marins les plus performants. Un homme tempête est passé ici même, il a frôlé les mêmes murs, il a mêlé son haleine à l'air que nous respirons, il a été en pleine vivance et il est à bord maintenant de la planète « autre monde ». L'homme qui aimait les limites a dépassé la dernière. Le contrebandier textuel, un jour, une nuit, s'est perdu corps et biens dans le mystère.*

**(Brel, p. 70-72)**

*Je n'ai aucun enregistrement  
de ton rire  
il m'a fallu le retrouver  
le faire pointer à nouveau  
il m'a fallu me le faire  
réentendre par mes oreilles intérieures  
nous ne passerons pas la cire  
sur nos souvenirs  
le meuble qui a vu l'assassin  
parle le soir  
car il ne peut plus contenir  
ce qu'il sait  
il y a une peinture aussi  
qui parlait de l'espace  
qui n'en finit pas d'être triste  
il y a toute la maison que tu aimais  
et la planche pleine de sang  
qui transpire encore  
ô mon amour pourquoi tant de sang  
dans la vie des hommes  
n'existe-t-il pas  
de transfusion d'amour*

**(9 chemins de non-retour)**

## LE LAC

*« ô Lac, l'année à peine a fini sa carrière et près des flots chéris qu'elle devait revoir, regarde je viens seul m'asseoir ». C'est terrible je ne peux pas continuer ce poème tellement ça m'prend aux tripes. Celui qui a écrit ça il s'appelait Alfred, c'était un poète parce que vous savez les poètes, ils s'adressent aux choses comme si c'étaient des gens : ô Lac qu'il dit, allez- vous, commun des mortels, parler à un lac, on va vous prendre pour un "louf", pour un "maf", pour un "maboul", un trois quart sot, mais les poètes ils peuvent faire ça, ils ont la permission. « ô Lac, l'année à peine a fini sa carrière », quel rythme là-dedans on dirait du rock. Attention quand il dit: « l'année a fini sa carrière », il veut pas parler d'une carrière de pierre de France, d'Ecaussinnes ou de Gober-tange, il veut simplement dire que l'année est terminée... enfin, mais s'il avait dit : « l'année est terminée » mais ça aurait été plat n'est-ce pas ? Toute la poésie aurait foutu le camp.*

*« ô Lac, l'année à peine a fini sa carrière et près des flots chéris qu'elle devait revoir »*

*Ici on s'rend compte qu'il y a quequ'chose qui ne va plus, que l'ménage allait sur une fesse, qu'elle lui a renvoyé ses lettres et qu'il est tout seul et il traduit si bien cette solitude dans ces vers : « regarde je viens seul m'asseoir sur cette pierre où tu la vis s'asseoir », il a une mémoire, ce garçon-là, une mémoire d'éléphant, il se souvient exactement de l'endroit... où était la pierre, il ne nous dit pas si elle était ronde, carrée ou rectangulaire, vous savez pourquoi ? C'est pour nous faire rêver..... C'est pour nous faire rêver... à la forme... de la pierre mais quel métier !*

*« ô Lac, l'année à peine a fini sa carrière »*

*Remarquez bien c'est très important ça, il s'adresse toujours, toujours que c'en est obsédant, il s'adresse toujours au Lac... c'est un Interlocuteur social valable il ne répond jamais. Je ne sais plus au bord de quel lac c'était, c'était peut-être au bord du Lac des 4 cantons, du Lac de Neuchâtel, du lac de Lugano, mais ce n'est pas la position géographique du lac qui est importante ici, ce qui est important c'est ce qu'Alfred a ressenti... devant cette dame qui était, semble-t-il, la plus belle femme du monde, d'ailleurs il ne la décrit pas, on a raison de dire que quand il y a une belle betterave, c'est toujours pour un laid cochon,*



*et puis il faut vous imaginer comment c'était à ce temps-là, la nature avait encore toute sa majestuosité : pas de pollution, on pratiquait encore la polyculture dans le cadre de l'auto-suffisance, l'eau du lac était claire comme ce n'est pas possible : vous lanciez une pièce et vous la regardiez descendre jusqu'au fond comme un noyé pensif, les oiseaux étaient abondants, abondants, abondants.*

*« ô Lac, l'année à peine a fini sa carrière »*

*Remarquez bien il aurait pu dire des choses beaucoup plus banales, par exemple : « Il neige sur le Lac Majeur, j'ai tout oublié du bonheur », non, attention c't un poète ce garçon-là.*

*« Un soir, t'en souvient-il, nous voguions en silence, on entendait au loin sur l'onde et sous les cieus que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence : « flotch... flotch... » les flots harmonieux ».*

*Je ne sais plus au bord de quel lac c'était, mais bien sincèrement là, entre 4 yeux, barbe à barbe, que ce soit au bord d'un lac suisse, français ou italien, québécois ou belge, en l'occurrence, ce n'est quand même pas cela qui est le plus important, le plus important c'est ce qu'Alfred a ressenti, c'qu' Alfred a voulu projeter en poésie, c'qu' Alfred a voulu traduire, exprimer avec tous les mots qu'il avait appris dans les dictionnaires... dans le dictionnaire Larousse, dans le Robert, dans le Littré, avec tout ce qu'il savait avec tout ce qu'il connaissait... Alfred ? Alfred ? Mon Dieu Seigneur, mais ce n'est pas Alfred qu'il s'appelait, c'est Alphonse ! Bah ! Ça n'a fait rien ça n'a pas d'importance...*

**(J'ai vingt ans de chansons)**

*J'veux te raconter Kissinger  
L'histoire d'un de mes amis,  
Son nom ne te dira rien,  
Il était chanteur au Chili.*

*Ça se passait dans un grand stade,  
On avait amené une table,  
Mon ami qui s'appelait Jara  
Fut amené tout près de là.*

*On lui fit mettre la main gauche  
Sur la table et un officier*

*D'un seul coup avec une hache,  
Les doigts de la gauche a tranché.*

*D'un autre coup il sectionna  
Les doigts de la dextre et Jara  
Tomba, tout son sang giclait,  
6000 prisonniers criaient,*

*L'officier déposa la hache,  
Il s'appelait p't' être Kissinger,  
Il piétina Victor Jara,  
Chante dit-il, tu es moins fier.*

*Levant ses mains vides des doigts  
Qui pinçaient hier la guitare,  
Jara se releva doucement,  
Faisons plaisir au commandant.*

*Il entonna l'hymne de l'U,  
De l'unité populaire,  
Repris par les 6000 voix  
Des prisonniers de cet enfer,*

*Une rafale de mitraillette  
Abattit alors mon ami,  
Celui qui a pointé son arme  
S'appelait peut-être Kissinger.*

*Cette histoire que j'ai racontée,  
Kissinger, ne se passait pas  
En quarante deux mais hier,  
En septembre septante trois.*

(Chanson datée de 1975.)

Voici quelques réactions d'étudiants ayant découvert pour la première fois Julos Beaucarne lors d'un concert donné à Braine-le-Comte et auquel ils ont assisté en faisant confiance aux enseignants qui les y avaient conviés. Insistons, il s'agit d'une découverte : ils ne connaissaient pas Julos avant ce spectacle.

*L'artiste, dont le talent de poète n'a d'égal que son art de la musique, a offert à son public un spectacle qui est un don de lui-même. Ses chansons, ses anecdotes diverses, ses mots fins font réfléchir sur le progrès en marche. Julos Beaucarne, inventeur fou, prône un retour aux sources et aux valeurs véritables.*

FREDERIC L.

*Les paroles sont de superbes images, sa musique nous fait penser à notre planète qu'il qualifie de « vaisseau Terre ». Il vit, danse, fait participer le public. C'est un spectacle surprenant. Quand il repassera dans la région, je ne raterai pas ce spectacle merveilleux.*

OLIVIER L.

*Ce personnage toujours souriant nous montre l'importance de modifier la face du globe en changeant radicalement nos petites habitudes. Poèmes et chansons se succèdent avec des jeux de lumière éblouissants. Tour à tour profond, farfelu, triste ou bondissant, Julos Beaucarne utilise les multiples facettes de son personnage pour mieux faire passer sa pensée. A en croire les nombreux rappels sollicités par un public comblé, il y est parvenu. Un seul regret : la soirée fut trop courte. Julos, écris-nous encore de belles chansons. A la prochaine, pour « casser la baraque ».*

PASCAL R.

*Il nous est apparu comme un homme se battant pour un monde meilleur. Nous avons découvert son humour, son univers poétique. Il nous fait découvrir qu'il suffit d'amour et d'imagination pour que la vie soit belle. C'est un homme ouvert qui parle de problèmes réels. Il travaille avec des gens de qualité : mise en scène, éclairage, musiciens, choristes. Nous avons quitté la salle le coeur rempli de joie et de bonheur car nous avons grand ouvert notre coeur.*

Nathalie T. et Sibille W.

Un texte de Julos Beaucarne a été lu en classe. Ce texte est intitulé **Le Poète**. Il est extrait du *Flo-Flaf* n° 1 de l'été 89. (Le *Flo-Flaf* est l'organe de liaison des Amis de Julos). Après un échange en classe, une étude du vocabulaire et une synthèse, voici ce que les étudiants ont eu envie de dire sur le poète, la poésie, le poème.

*Une fois, je me suis levée, la nuit, pour écrire des mots. Ça me semblait indispensable... J'écouterais les poètes parler pendant des heures. Ils savent, ils disent, ils partagent avec les autres... C'est merveilleux !*

CAROLINE B.

*Le poète montre aux gens que la vie est belle... Les hommes doivent avoir confiance dans les poètes et ne pas résister.*

MAIRY M.

*Le poète est très grand, ouvert à tout : aux bruits, aux odeurs, à l'espace, aux gestes, aux gens...*

NADINE V.

*Le poète est un homme libre, c'est un explorateur de l'imagination.*

VERONIQUE P.

*Le poète vit ses pensées, il profite de la vie. Il réfléchit pour les autres.*

PASCAL R.

*S'il n'y avait plus de poète, il n'y aurait plus de monde, de vie, d'amour... La preuve que le poète est important, est qu'il existe encore à notre époque.*

XAVIER M.

*Le poète me touche car il écrit avant moi ce que je voudrais exprimer.*

ANNE B.

*Le poète est un être particulièrement sensible qui fait d'un rien quelque chose d'immensément riche en beauté et en douceur. Il essaie, de nous faire réfléchir sur le sens de la vie.*

AURORE M.

*Le poète est quelqu'un de vivant, de pacifique. Il regarde, comprend, devine. Jamais il ne détruit. Il est généreux et crée des choses belles et mystérieuses. Il nous fait rêver à un monde parfait.*

MELANIE O.

*Tout ce qu'il recueille, le poète le garde au fond de lui, en silence. Ensuite, il cherche tous ses mots. Puis il ouvre son coeur et il en sort un chef-d'oeuvre. L'esprit du poète est celui d'un enfant simple et naïf. Il voit plus loin que le bout de son nez : il cherche l'avenir, il creuse pour trouver toutes les merveilles de la terre.*

STEPHANIE D.

***Pourquoi les poètes ne sont-ils pas plus connus par les jeunes ? Cela irait mieux !***

FREDERIC A.



## *Un portrait*

Julos Beaucarne

Marin

Matelot

Capitaine

Il est tout à la fois

Julos le marinier de « pleine terre » est à la proue de notre vaisseau spatial « Terre »

*...réparons tous notre vaisseau  
nous n'en avons qu'un seul il est beau  
le 9 du 9 99 à 9 heures du matin  
le monde sera neuf ou veuf...*

Beaucarne navigue sur un porte-avions d'où les avions de papier de Folon peuvent décoller à tous moments – vous savez, les avions de papier des écoliers – Julos en fabrique des mille et des cents avec de petits messages pour gens de terre.

*... nos esprits comme des lasers  
traversent l'espace et fendent l'air  
y a tellement d'infini en nous  
qu'on est pas près d'en voir le bout*

Tous les mots du poète sont comme des missiles à courte et à longue portée. Au jargon guerrier je préfère MISSIVES interplanétaires à longue durée...

Julos Beaucarne,

le capitaine au long cours,

vous rappelle – que nous soyons marins d'eau douce ou d'eau de mer – que tout un chacun doit lancer sa bouteille à la mer avec un message pour les gens de guerres.

Les radios et les télévisions du monde entier doivent être des ancrages, des ports d'attache qui nous ancrent à la planète.

La poésie est chargée de futur et elle n'est pas seulement l'apanage du poète. Tout un chacun est compositeur. Chacun de nous est responsable d'une parcelle de futur et Julos de prôner l'Imagination au pouvoir !

Nul n'est prophète en son pays, malheureusement. Nul n'est prophète sur cette planète. Seul l'argent est prophétie.

L'argent : la logique implacable de l'humanité...

Le 9 du 9 99 à 9 heures, la vigie de notre vaisseau spatial «Terre» scrutera l'horizon...

En attendant l'aube de cette ère nouvelle, de ce nouvel «ordre» planétaire, il y a du tangage et du roulis.

C'est le moment où jamais de larguer les amarres et de lancer votre bouteille à la mer

Message-type (texte de Julos Beaucarne) :

*A chaque printemps*

*Les arbres inventent leurs fruits*

*les Hommes inventent des armes*

*Machines à désinventer,*

*A désenfanter,*

*A déplanter de commande*

*Pour l'éternité*

*Or chaque homme devrait pouvoir aller*

*Jusqu'au bout du monde*

*qu'il est seul à pouvoir enfanter...*

*chaque homme que l'on tue*

*entraîne son secret*

*Dans l'omme*

*Et l'absurdité se fait plus profonde*

*Pour l'humanité.*

*Dans leur ventre*

*les femmes inventent des enfants*

*qu'elle*

*sèment*

*des hommes*

*qui les aiment pourtant*

*Et ces mêmes semeurs*

*se font aussi tueurs*

*Des enfants qu'ils semèrent hier...*

*Celui qui verra clair*

*Dans ces façons de semer à l'envers,*



*de semer pour le plaisir,  
de désensemencer,  
celui-là devrait m'expliquer  
la logique implacable  
de l'humanité !*

*(J'ai vingt ans de chansons, p. 294)*

Bernard GILLAIN  
Animateur R.T.B.F.